

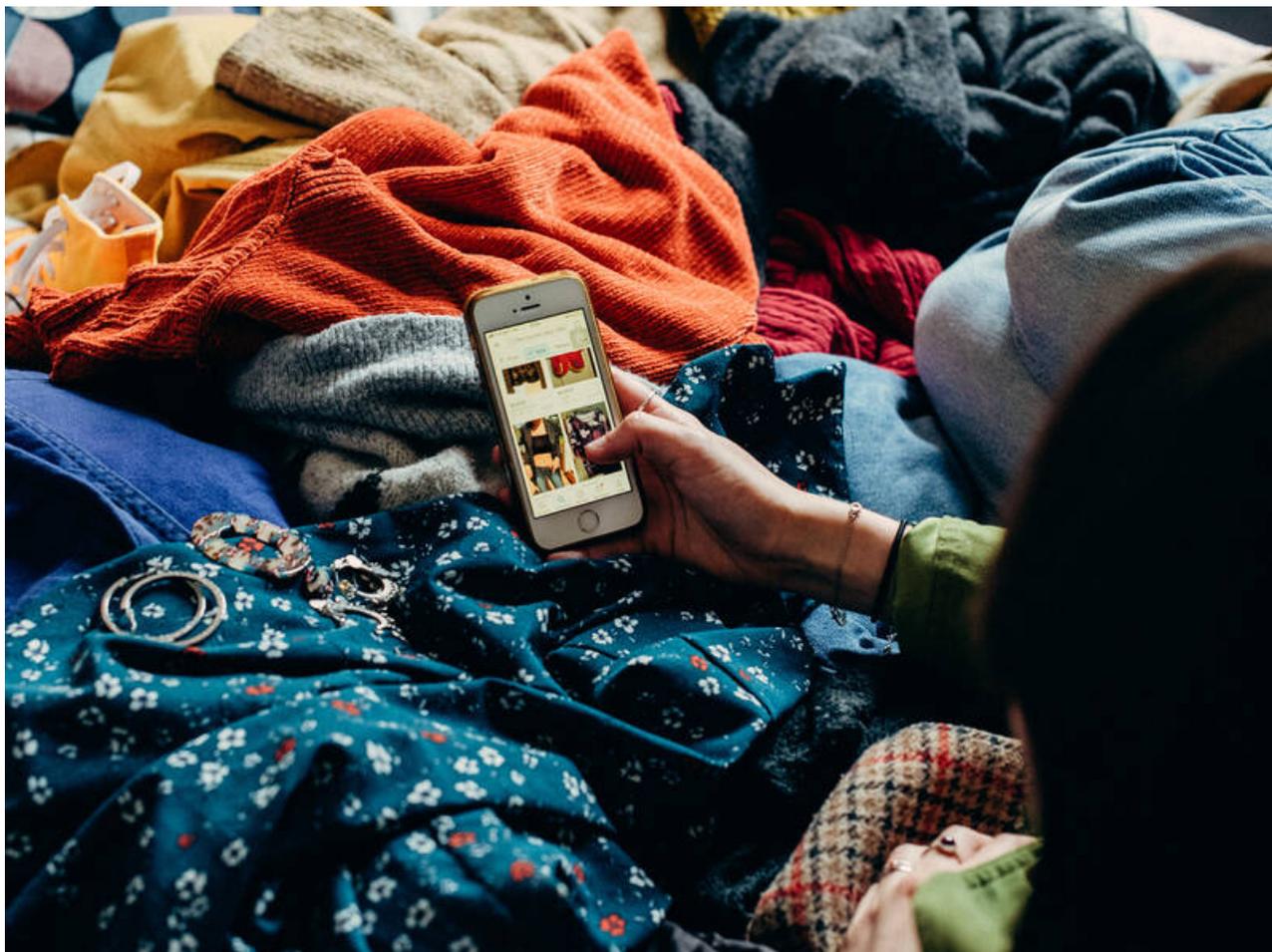
Seconde main: une autre forme de fast-fashion?

liberation.fr/lifestyle/seconde-main-une-autre-forme-de-fast-fashion-20210529 LYOTZAPZABAD7GPEVJNWPZPSFM

Article réservé aux abonnés

27 mai 2022

Acheter d'occasion apparaît vertueux. Mais cela permet aussi de surconsommer sans scrupules... y compris du neuf.



A Lille, fin mai chez une utilisatrice de l'application Vinted. (Hugo Clarence Janody/Hans Lucas pour Libération)

par Katia Dansoko Touré

publié le 29 mai 2021 à 10h22

En matière de garde-robe, se tourner vers la seconde main est a priori louable car antigaspillage vestimentaire, pro-recyclage, donc écolo-friendly. C'est d'ailleurs un argument sur lequel surfent allègrement les acteurs du secteur. Du coup, il faudrait se réjouir de son explosion. Sauf que ses vertus sont battues en brèche dans la pratique. La seconde main n'aurait pas d'effet de frein sur la (sur) consommation de vêtements. Pire, pointent même les militants de l'écoresponsabilité, elle tend à l'amplifier.

Achat «impulsif»

«Les plateformes comme Vinted ou Vestiaire collective sont les têtes de proue de la fast-fashion de la seconde main, affirme ainsi Eloïse Moigno, fondatrice du label de mode éthique français SloWeAre. Elles poussent les consommateurs vers des habitudes d'achat propres au marché de la fast-fashion : on achète énormément de vêtements pas chers en sachant que si on ne les porte pas, on va pouvoir les revendre. Ces applications stimulent, chez le consommateur, le côté impulsif et immédiat vis-à-vis de l'achat.»

Même constat du côté de Zéro Waste France, association qui milite depuis vingt ans pour le «zéro déchet» et le «zéro gaspillage». Marine Foulon, responsable de la communication de l'association, souligne également l'effet pervers des plateformes de revente, dont la stratégie marketing «ne pousse pas ses utilisateurs à interroger leurs pratiques d'achat.»

Quand on leur ramène des vêtements de seconde main, des magasins vous offrent un bon d'achat pour aller racheter du neuf... Cela n'a aucun intérêt d'un point de vue écologique.

— Zero Waste France, association militant pour le «zéro déchet»

Quid des grandes enseignes qui se lancent dans la seconde main ? «Même si elles font des efforts pour le client qui cherche à mieux consommer, rien ne change sur le fond car leur business model reste le même. Elles ne réduisent pas les volumes, ne s'attachent pas à la traçabilité, à trouver de meilleurs fournisseurs ou même à produire des vêtements qui vont durer plus longtemps», reprend Eloïse Moigno de SloWeAre. Selon elle, l'éco-conception pourrait être une alternative : produire des vêtements qui, une fois usés, sont compostables. Elle cite l'exemple des sneakers végétales de la marque Umoja. Pour Zero Waste France, «que les grands magasins de distribution surfent sur la tendance de la seconde main peut apparaître comme une bonne chose puisque cela contribue à démocratiser la démarche de l'achat d'occasion, mais quand on rapporte des vêtements de seconde main, ces magasins vous offrent un bon d'achat pour aller racheter du neuf... Cela n'a aucun intérêt d'un point de vue écologique».

L'Afrique submergée

Autre problème : en Europe, près de 2 millions de tonnes de textiles sont jetées chaque année selon l'ONG WECF France. Et une large part se retrouve expédiée dans des pays africains où les filières textiles locales se retrouvent, du coup, en souffrance. Raison pour laquelle le Rwanda a, en 2016, décuplé la taxe d'importation sur les vêtements de seconde main venus d'Europe, le kilo passant de 0,2 dollar à 2,5 dollars pour les vêtements de seconde main.

Consommation responsable